

## Ivar Lo-Johansson, vagabond et écrivain en France.

Le voyage dans la formation d'un écrivain prolétaire suédois

*Die Bedeutung der Reise für die Bildung bei einem schwedischen Arbeiterdichter : Ivar Lo-Johansson als Vagabund und Schriftsteller in Frankreich*

**May-Brigitte Lehman**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2187>

DOI : [10.4000/germanica.2187](https://doi.org/10.4000/germanica.2187)

ISSN : 2107-0784

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2001

Pagination : 55-65

ISBN : 9782913857063

ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

May-Brigitte Lehman, « Ivar Lo-Johansson, vagabond et écrivain en France. », *Germanica* [En ligne], 29 | 2001, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2187>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Ivar Lo-Johansson, vagabond et écrivain en France.

Le voyage dans la formation d'un écrivain prolétaire suédois

*Die Bedeutung der Reise für die Bildung bei einem schwedischen Arbeiterdichter : Ivar Lo-Johansson als Vagabund und Schriftsteller in Frankreich*

**May-Brigitte Lehman**

---

- 1 Rien ne prédisposait Ivar Lo-Johansson (1901-1990) à devenir écrivain. Ni ses origines sociales très modestes ni son instruction sommaire ne laissaient présager de l'avenir prestigieux de l'un des plus grands écrivains prolétaires suédois – et en tous cas le plus productif avec plus de soixante titres à son actif – aux côtés de Harry Martinson (1904-1978) et d'Eyvind Johnson (1900-1976). Esprits entreprenants et curieux, poussés par le chômage, tous trois doivent leurs débuts dans la littérature et leurs premiers succès au voyage. Si Harry Martinson choisit de devenir marin et de parcourir le monde, Eyvind Johnson et Ivar Lo-Johansson séjournèrent longtemps dans divers pays européens et notamment en France.
  - 2 Le voyage permit à l'un d'entre eux, Ivar Lo-Johansson de renouer avec le journalisme qui constitua une étape nécessaire dans sa carrière d'écrivain en devenir. Grâce à un travail minutieux l'auteur parvint à remodeler ses reportages publiés pour quelques dizaines de couronnes dans les journaux suédois afin de créer *Vagabondliv i Frankrike* (*Ma vie de Vagabond en France*), sa première œuvre véritablement littéraire. Le récit de voyage ne fut cependant qu'un prétexte permettant à ce futur peintre des déshérités de décrire la société, tant française que suédoise, et de préciser son inspiration.
- \*
- 3 Pour quelles raisons Ivar Lo-Johansson décida-t-il donc de quitter son pays en optant pour la France comme première destination ? Cet auteur appartient à la génération des écrivains prolétaires suédois des années trente. Il est né en 1901 dans un des groupes

sociaux les plus défavorisés de la société suédoise, les *statare*. Ces ouvriers agricoles demeuraient entièrement soumis au bon vouloir de leur maître, tels des esclaves des temps modernes. Leurs conditions de vie étaient déplorables : logés dans des baraquements insalubres et exigus, ils étaient payés en nature et mangeaient rarement à leur faim. Exploités et totalement dépendants, ils ne pouvaient échapper à leur misérable condition économique et intellectuelle. Ainsi Ivar Lo-Johansson ne reçut-il pour toute instruction que celle dispensée par l'école primaire. Par la suite, en 1917-1918 puis en 1920-1921, il eut l'occasion de compléter ses connaissances en suivant, grâce à une bourse, l'enseignement de l'école supérieure populaire de Tungalsta près de Stockholm. Pour s'évader de son milieu, Ivar Lo-Johansson exerça d'abord de nombreux métiers manuels puis il s'essaya au journalisme. Mais quand le journal local de Nynäshamn fit faillite, il se retrouva sans travail. Réduit au chômage, ce futur écrivain suédois, qui n'était encore qu'un simple ouvrier, se lança dans l'aventure du voyage. Entre 1925 et 1929, il parcourut ainsi la France, mais aussi l'Angleterre et dans une moindre mesure l'Italie, l'Espagne, l'Autriche et la Hongrie. Si sa situation sociale avait été meilleure, jamais Ivar Lo-Johansson n'aurait fait cette expérience si enrichissante pour sa formation. Mais le chômage n'explique pas à lui seul les raisons de son départ. Sa soif de liberté, son besoin d'ailleurs et son aspiration farouche à se réaliser sont d'autres motivations profondes qui pesèrent dans son choix.

- 4 Pourquoi dans ces conditions Ivar Lo-Johansson a-t-il voulu à tout prix tenter sa chance précisément en France ? Ce pays n'avait pas bonne presse dans son milieu comme le montre l'opinion négative de sa mère qui lui déconseilla vivement de s'y rendre. Mais Ivar Lo-Johansson a avoué que par sa culture la France et surtout Paris exerçaient un fort pouvoir d'attraction sur lui. En outre de nombreux auteurs suédois avaient trouvé refuge et inspiration en France avant lui, comme August Strindberg (*Bland franska bönder*, Parmi les paysans français, 1889), et certains s'y trouvaient précisément dans les années vingt. Citons ses frères de cœur l'écrivain Martin Koch, journaliste à Paris de 1920 à 1927, et Eyvind Johnson, qui séjourna d'abord à Paris pendant huit mois en 1921-1922 puis pendant cinq ans de 1925 à 1930. C'est peut-être pour cette raison que la capitale française fut la première destination d'Ivar Lo-Johansson. Ensuite le hasard voulut qu'il y resta de juin 1925 au printemps 1926. Lors de ce séjour, il exerça les emplois les plus divers ; il fut tour à tour plongeur, ouvrier du bâtiment, tailleur de pierre et menuisier, d'abord à Paris puis en Normandie. À la fin de l'année 1925, il se risqua aussi à aller jusqu'en Italie et en Espagne mais cette escapade se solda par un échec. Ne pouvant se faire embaucher nulle part, il dut retourner à Rouen au plus vite pour y reprendre son ancien travail. Afin de compléter son maigre salaire, mais aussi par plaisir et même par « facilité », l'écriture lui demandant – selon ses propres dires – moins d'efforts que le travail manuel, il décida d'écrire des reportages pour les journaux suédois et renoua ainsi avec le journalisme.

\*

- 5 Rédigés dans des conditions particulièrement difficiles lors de ses pérégrinations en France, ces reportages forment la base de *Vagabondliv i Frankrike*, la première œuvre littéraire d'Ivar Lo-Johansson, publiée en 1927. En effet, dès son retour en Suède en 1926, Ivar Lo-Johansson entreprit la confection de son livre, un récit de voyage, où il mêle le reportage brut et la fiction. Dans *Vagabondliv i Frankrike*, il organise ses expériences et leur donne une portée universelle en passant sous silence ses propres

mésaventures. Son objectif est de brosser un tableau des conditions matérielles et psychologiques des classes populaires et il fait ici une première tentative pour s'affranchir du journalisme en élevant le niveau esthétique du récit. Analysons dans le détail comment l'auteur a procédé pour transformer le matériau brut de ses articles en un ouvrage littéraire.

- 6 Ivar Lo-Johansson a pris soin d'éviter une construction linéaire. Il a retravaillé ses reportages et regroupé ses expériences pour aboutir à une composition recherchée. Deux parties égales, l'une traitant de la ville et des ouvriers (chapitres 1 à 5), l'autre de la campagne et des paysans (chapitres 8 à 12), opposent deux mondes statiques que l'auteur a relié par un univers mouvant, celui du voyageur tant sur mer (chapitre 6 sur les marins) que sur terre (chapitre 7 sur le vagabondage). La comparaison entre les reportages retenus dans le livre et ceux publiés parallèlement dans la presse est éclairante : elle montre que l'auteur a effectué des choix et remodelé soigneusement sa matière. Il a privilégié les régions où il avait personnellement travaillé, écartant celles qu'il avait simplement parcourues. D'autres articles ne trouvèrent pas grâce à ses yeux, soit parce qu'ils traitaient de catégories qui ne rentraient pas dans le cadre qu'il s'était défini (les ouvriers et les paysans), soit parce qu'il s'inspiraient d'anecdotes trop personnelles. Ivar Lo-Johansson a donc choisi dès ses débuts littéraires de s'en tenir à un programme et à une définition de l'écrivain qu'il n'énoncera que plus tard : « J'ai voulu créer un nouveau réalisme... Je n'est pas étudié du dehors les milieux que j'ai tenté de décrire ; je les ai étudiés de l'intérieur, ce sont les miens »<sup>1</sup>. Quel dommage cependant que l'auteur n'ait pas jugé bon de garder le reportage *Bland tiggare och trashankar* (*Parmi les mendiants et les gueux*)<sup>2</sup> ! Sa description poignante et humoristique des bas-fonds parisiens avec ses chiffonniers, ses ramasseurs de peaux de lapins, ses gardiens de nuit aux Halles et ses vendeurs aux Puces, présente un véritable intérêt ethnographique. Quel dommage également qu'il ait supprimé le récit de son expérience comme assistant d'un avaleur de sabre à Paris<sup>3</sup> ! Mais Ivar Lo-Johansson ne s'est pas contenté d'éliminer certains de ses reportages croqués sur le vif, il a aussi procédé à des redécoupages savants. La plupart des articles ont été remaniés et figurent ainsi dans deux chapitres différents, un seul a été entièrement intégré dans un seul et même chapitre du livre. *Fransk första maj*<sup>4</sup> (*Premier mai français*) constitue en effet une partie du chapitre 5. En s'affranchissant de la chronologie et des espaces – Ivar Lo-Johansson n'hésite pas par exemple à transférer la foire agricole de Rouen à Bordeaux pour élargir son tableau de la France – l'auteur fait un premier pas vers la fiction.
- 7 L'examen stylistique des deux moutures de son travail (reportages et récit définitif sous forme de livre) permet aussi de déterminer la méthode utilisée par cet écrivain en gestation pour créer une œuvre littéraire à partir d'un premier jet. Comparons l'article *Premier mai français* et la partie correspondante du chapitre 5 de *De franska arbetarnas villkor och en fransk första maj* (« La condition sociale des ouvriers français et un premier mai français »), figurant dans *Vagabondliv i Frankrike*, car ces deux versions illustrent parfaitement la méthode de travail de l'auteur. Les modifications apportées s'avèrent beaucoup plus importantes qu'il n'y paraît à première vue. Ainsi Ivar Lo-Johansson a-t-il retouché toutes les phrases ; il en a éliminé certaines, en a rajouté d'autres et inséré une partie d'entre elles dans un nouveau contexte. Il en va de même pour les paragraphes qui se trouvent tantôt supprimés tantôt déplacés. La syntaxe également a été remaniée, le système des temps bouleversé, le choix des mots réajusté et la ponctuation précisée. Sa prose a gagné en concision, logique et élégance.

- 8 Ivar Lo-Johansson a remodelé son reportage selon un modèle littéraire en adoptant la technique de la nouvelle. Il décide par exemple d'entrer directement dans le vif du sujet en supprimant ou en déplaçant les six premiers paragraphes de son article : « Le matin du premier mai arriva sous un soleil radieux et avec une grande nouvelle... ». Il intensifie son récit, évite d'exprimer ouvertement ses sentiments contrairement à la méthode utilisée dans la première mouture qui commençait par ces lignes : « Le premier mai en France fut une déception ». Or le mot « déception » est rayé de la version finale et pourtant la désillusion sous-tend l'ensemble de la description de ce premier mai. Mais l'auteur préfère avoir recours à l'allusion pour souligner son dépit de constater le relâchement des ardeurs révolutionnaires du prolétariat français. Ivar Lo-Johansson soigne également la chute de son récit. Dans le livre, il illustre d'une manière plus subtile la frivolité française et ses désillusions face au manque d'engagement des ouvriers français : « Quelle belle journée ! s'exclament les flâneurs sur le quai et autour du Bar du Grand Victor ». En laissant « Quelle belle journée ! », en français dans le texte, Ivar Lo-Johansson ajoute à la couleur locale et suggère par antiphrase sa déception qui n'en paraît que plus profonde. En outre, il supprime sciemment la dénonciation sur laquelle se concluait son reportage : « Tandis qu'une notice annonce que d'après les dernières estimations, il y a plus de 700 000 indigents dans la seule ville de Paris ».
- 9 Dans la nouvelle optique de l'auteur, le choix des temps prend une signification primordiale. En optant pour le présent de narration, Ivar Lo-Johansson a cherché à donner un caractère universel, vivant et réel à son récit. Il a tenté d'éliminer l'emploi du prétérit, qui confère à son texte un caractère ponctuel et anecdotique. N'ayant pas toujours été conséquent dans ses choix, il a cependant donné la priorité au présent, qui domine désormais nettement l'ensemble. Ivar Lo-Johansson s'est également employé à alléger le plus possible le style de son reportage. Il a ainsi évité les abréviations (*d.v.s.*, « c.à.d. »), les termes dépourvus d'élégance (*därmed*, « par ce moyen »), les adverbes circonstanciés (*följaktligen*, « par conséquent ») et les adjectifs démonstratifs (*denna* et *detta*, « ce ») qui relèvent du registre de la langue administrative. L'auteur a ensuite écarté certaines constructions rares et alambiquées comme celle calquée sur l'allemand, où l'article est séparé de l'adjectif par une proposition relative (*Ett, som vi tro, överflödigt tillkännagivande*, « Un avertissement superflu, à notre avis »). Il a également su épurer son style en rayant de nombreuses insertions inutiles (« les craintes aussi bien en ce qui concerne Lyon que Rouen ») qui surchargeaient ses articles de presse. À plusieurs reprises, Ivar Lo-Johansson a supprimé les répétitions maladroitement (« une salutation de bienvenue, une salutation de Moscou »), ailleurs il a remanié une phrase trop compliquée (ainsi « la pauvreté de l'ouvrier devint trop accablante » dans le reportage, fait place à « l'ouvrier français devint trop pauvre » dans le livre). Tantôt il a corrigé une tournure impropre (« une bouteille de vin est plantée sur une table trouvée en vitesse » où « posée » est substitué à « plantée »), tantôt des mots composés ont été simplifiés (*klosterhuset*, mot à mot « la maison du cloître » devient *klostret*, le « cloître » tout court), des termes trop savants ont été échangés contre d'autres plus courants (*orera*, « pérorer » donne *tala*, « parler »). Ivar Lo-Johansson a aussi profité de ce travail général de toilettage pour éliminer diverses incorrections et peaufiner la ponctuation. En ajoutant de nombreuses virgules, il a aéré sa prose. Enfin l'auteur a cherché à adapter son récit à ses lecteurs. Dans un souci de clarté, il a apporté de plus amples explications et des précisions (« C'est Albert, le manœuvre sur le chantier où je travaille » révèle son désir de mieux situer son

personnage). En biffant des expressions comme « depuis la guerre », il a aussi cessé de faire inutilement référence au premier conflit mondial auquel la Suède n'avait pas participé. Cela lui permet de donner une tonalité plus générale, plus sociologique, à son récit.

- 10 Toujours dans le but de séduire mais aussi pour être fidèle au genre, Ivar Lo-Johansson a donné une touche exotique à son texte en recourant à des mots familiers pour les Suédois et qui caractérisent la France aux yeux des étrangers, tel le mot « bistro ». Pour faire couleur locale, il se plaît à donner un nom bien français au café qu'il cite en l'appelant le « Bar du Grand Victor ». Dans sa description du cloître où se tient le meeting du premier mai, Ivar Lo-Johansson en profite pour introduire, à propos des reliques encastrées dans un mur, une digression dont il peut supposer qu'elle provoquera l'étonnement chez des lecteurs élevés dans le luthéranisme : « Dans l'un des murs, un vieux reliquaire avec une petite fenêtre vitrée expose encore un morceau de « la chair du Christ » ou du « saint suaire de Jésus », un petit chiffon en tissu ou en cuir, que l'on trouve dans tant de vieux cloîtres des pays catholiques et qui inspire le respect et suscite des légendes ». Pour rappeler que l'action se situe en France et amplifier le dépaysement, Ivar Lo-Johansson insère aussi une remarque sur l'élégance du français parlé par un syndicaliste : « ... ses paroles foudroyantes s'égrènent dans un français superbe ».
- 11 L'auteur entendait également distraire ses lecteurs. Aussi a-t-il ajouté une note malicieuse à son récit. Ici, il porte sur les jeunes communistes rassemblés dans le couvent un regard amusé et complète son article par cette remarque : « Cela fait drôle de les trouver ici », puis il raconte non sans humour qu'« au cours de son discours de propagande, l'un des jeunes gens fait un geste vif, et sa main vient frôler le reliquaire contenant la chair du Christ », insistant sur le caractère incongru de la situation. Il est assez étonnant en effet de placer une réunion communiste dans un cadre religieux. Là, il ajoute une réflexion humoristique sur la conférencière de Moscou, qui n'est pas venue : « Elle a trahi le nom sacré de Lénine et les vingt êtres brûlant d'impatience qui s'étaient rassemblés dans le bosquet verdoyant du vieux cloître ». Ailleurs encore, c'est une assertion comique et incisive qui remplace une constatation plus banale : « Quelques enfants se chamaillent dans un coin, ce n'est pas tous les jours qu'ils peuvent entrer dans le vieux jardin d'habitude fermé à triple tour » devient « Deux enfants se chamaillent dans un coin, ce n'est pas tous les jours qu'ils peuvent entrer dans le jardin du cloître et jouer à saute moutons ». Cette image d'enfants qui jouent au milieu d'un meeting dans l'enceinte d'un cloître renforce le caractère drolatique et vivant de la scène.
- 12 De ces exemples, il ressort qu'Ivar Lo-Johansson a gommé le côté journalistique et éphémère de ses reportages pour créer une œuvre littéraire universelle qui lui permit de percer et de se faire reconnaître en Suède comme un écrivain à part entière.

\*

- 13 L'expérience du voyage fut positive pour Ivar Lo-Johansson qui put ainsi trouver matière à reportages puis affiner son style et affirmer sa vocation d'écrivain. Mais elle lui donna également l'occasion de s'intéresser de plus près aux mentalités et aux milieux prolétaires, et lui permit de jeter les bases du grand projet littéraire qui

l'animait au milieu des années vingt : composer une vaste fresque consacrée aux travailleurs de chaque pays européen.

- 14 En effet, paradoxalement, ce ne sont pas ses aventures qu'Ivar Lo-Johansson a choisi de nous raconter. Son œuvre s'inspire de ses voyages mais ne constitue pas un récit de voyage dans l'acception ordinaire du terme. L'auteur ne décrit ses pérégrinations que dans deux chapitres (dans « Battant la campagne », nous le suivons sur son trajet de Paris à Rouen, route qu'il fera à pied, et au début du chapitre « Dans un lieu de pèlerinage français »). En réalité, ce n'est pas Ivar Lo-Johansson qui a choisi le titre de *Vagabondliv i Frankrike* pour son œuvre mais l'éditeur qui le lui a imposé. Aussi serait-il plus approprié de qualifier son ouvrage de « récit de voyage statique », d'après la définition d'Eva Adolfsson<sup>5</sup> ou de « récit de voyage social » selon les propres termes de l'auteur. Ces dénominations mettent toutes deux en évidence la contradiction interne inhérente à cette œuvre. En effet, le récit de voyage implique un déplacement alors que l'étude d'une société demande que l'on s'arrête pour observer et expérimenter. Or, la démarche d'Ivar Lo-Johansson est déjà celle du futur écrivain prolétaire et non celle du touriste de passage. Pour lui, rien de tel que le vécu pour donner une image complète et juste d'un milieu. Ainsi l'impression superficielle qui naît de la rencontre occasionnelle d'Ivar Lo-Johansson avec les paysans normands lors de ses vagabondages diffère radicalement de la connaissance approfondie qu'il en acquiert en travaillant lui-même dans une ferme. Mû par ses tropismes et son besoin de sérier les mentalités et les milieux modestes qu'il côtoie, Ivar Lo-Johansson invente une étude sociale d'un genre nouveau. Notre auteur n'est pas un dilettante à l'affût d'exotisme et de sensationnel. Il préfère nous plonger dans un univers peu abordé par les récits de voyage et qui le fascine. Ainsi nous découvrons que c'est au cours de ses voyages à l'étranger et tout d'abord en France que la vocation et le projet littéraires d'Ivar Lo-Johansson se précisèrent. Peut-être n'aurait-il jamais remarqué la spécificité des *statare* suédois s'il n'avait pu prendre du recul et les observer à distance à travers le prisme de la condition des journaliers français. Sans cette prise de conscience, aurait-il pris leur défense dans ses écrits postérieurs avec cette énergie et cette constance qui le caractérisent ? Toujours est-il qu'il finit par devenir dans les années trente le chef de file de l'école littéraire suédoise appelée *statarskolan*<sup>6</sup>.
- 15 Dans *Vagabondliv i Frankrike*, Ivar Lo-Johansson révèle donc déjà son intérêt pour la société suédoise. D'après le titre, ce livre est censé décrire des milieux français, ce qui est certes le cas, mais l'auteur ne peut s'empêcher d'opérer de nombreux rapprochements avec la situation dans son propre pays. Son récit devient par extension un excellent révélateur de la mentalité suédoise. D'aucuns y verront simplement un moyen de conquérir le lecteur. Cette explication ne peut être totalement exclue mais la démarche d'Ivar Lo-Johansson révèle néanmoins la nostalgie d'un auteur si profondément attaché à sa terre natale qu'il se doit d'y faire référence sans cesse.
- 16 Quelles leçons Ivar Lo-Johansson a-t-il donc tirées du voyage, leçons indispensables pour la suite de sa carrière littéraire ? Ivar Lo-Johansson s'intéresse à plusieurs catégories de travailleurs. Il passe assez vite sur les marins scandinaves réservés et moroses qui débarquent à Rouen et sur les pêcheurs français qu'il côtoya à Calais et dont les connaissances géographiques tranchaient sur celles des autres Français plutôt ignorants dans ce domaine. En revanche, il consacre de longs développements au milieu ouvrier français dont il fait une description élogieuse, malgré quelques réserves. Tout retient son attention : la mentalité des ouvriers et leur comportement ainsi que

l'organisation du travail. Il est conscient des dangers de la généralisation mais il trouve ce procédé efficace. Selon lui, l'ouvrier français présente de nombreuses qualités : il est aimable, naturel, serviable, désintéressé contrairement au Suédois qu'il décrit comme méfiant, envieux, méprisant, égoïste, réservé et calculateur. Le portrait qu'il tire de ses compatriotes n'est guère flatteur. Cette rencontre avec des collègues français permet à Ivar Lo-Johansson de comprendre qu'il était grand temps de faire disparaître des pratiques barbares qui sévissaient toujours en Suède dans le milieu des *statars*, tels les châtiments corporels (*husaga*) et d'améliorer les relations humaines en s'élevant contre l'ostracisme dont étaient victimes les étrangers, les Gitans (auxquels il consacra deux livres, *Ziganare* [*Tziganes*, 1929] et *Zigenarväg* [*Sur les chemins tziganes*, 1955] et les vieillards, cf. son pamphlet *Ålderdoms-Sverige* [*Vieillesse en Suède*, 1952]).

- 17 Quant à l'attitude du Français vis-à-vis de son travail, elle laisse Ivar Lo-Johansson admiratif mais perplexe. L'ouvrier français entend sauvegarder sa liberté et refuse de se laisser entièrement discipliner. Ivar Lo-Johansson voit en lui un rêveur immature alors que le Suédois serait un drogué du travail. L'ouvrier français ne fait pas toujours preuve d'efficacité mais son refus de sacrifier son bien-être, tout relatif soit-il, au rendement, fait naître en Ivar Lo-Johansson un espoir immense. L'ouvrier suédois – et pourquoi pas le *statar* – ne va-t-il pas pouvoir lui aussi se libérer de sa condition pour accéder à une vie décente ? Par son œuvre et son activisme, Ivar Lo-Johansson s'y emploiera avec un tel acharnement qu'il finira par obtenir l'abolition de cette forme d'esclavage en 1945.
- 18 Notre auteur apprécie aussi la convivialité française et s'étonne de la simplicité et de la sincérité du Français et de son goût pour la plaisanterie qui tranche avec la morosité et la mélancolie du Suédois. Mais il déplore vivement le manque d'instruction, de curiosité intellectuelle et d'engagement politique de l'ouvrier français et insiste en revanche sur le rôle décisif des « mouvements populaires » en Suède (*folkrörelser*) pour l'éducation et l'émancipation des prolétaires. Ainsi, lors de son séjour en France, Ivar Lo-Johansson a-t-il nettement pris conscience de l'importance de la vie associative suédoise, responsable en partie du développement spectaculaire de ce pays vers une société de bien-être ainsi que du brassage vivifiant des classes sociales (*ståndcirkulation*) dont il est lui-même est un des meilleurs exemples. D'autres traditions retiennent l'attention d'Ivar Lo-Johansson telles les habitudes culinaires françaises et la recherche d'un certain confort. Heureux de vivre, le Français privilégie les menus plaisirs de la vie quotidienne tandis que le Suédois, incapable de profiter de la vie, se défoule dans l'alcool au cours de fêtes orgiaques passagères. Le comportement du Français présente une autre caractéristique qu'Ivar Lo-Johansson ne manque pas de souligner. Il voit la politesse, dont font preuve les Français dans leurs rapports avec les autres, quelque soit leur classe sociale, comme une spécificité de l'Hexagone.
- 19 Le contact avec les paysans français a également été instructif pour Ivar Lo-Johansson. L'auteur brosse un tableau détaillé du paysan français, examinant tant ses traits de caractère que ses habitudes et ses conditions de vie. « Tenace, économe et conservateur », il ressemble comme deux gouttes d'eau à son homologue suédois. Il fait cependant preuve d'une méfiance extrême vis-à-vis des vagabonds. La Grande Guerre avait rendu le paysan français excessivement soupçonneux, et Ivar Lo-Johansson y fut d'autant plus sensible que le Suédois étaient pris pour un Allemand. Dans les années vingt, le chemineau est devenu un oiseau rare dans la campagne française, les pauvres et les mendiants se cantonnant dans les villes, tandis que le vagabondage demeurait



une tradition encore bien ancrée en Suède. La soif de liberté et le besoin de vivre dans la nature poussaient de nombreux ruraux à parcourir les routes de Suède en été. Travaillant ici et là dans des fermes, ils parvenaient tant bien que mal à survivre. Or cette méfiance du paysan français vis-à-vis des étrangers se révèle moins profonde qu'une observation superficielle le ferait croire, comme Ivar Lo-Johansson en fait l'expérience lorsqu'il est embauché dans une ferme normande. L'auteur y retrouve alors quelques particularités qui l'avaient déjà stupéfié chez l'ouvrier français, comme la volubilité et son talent pour la conversation, son amour de la bonne chère et son penchant pour les boissons alcoolisées. Du même coup il remarque certaines différences avec les habitudes suédoises. Il est surpris que le paysan normand préfère acheter des objets plutôt que les fabriquer lui-même, et qu'il occupe ses loisirs à discuter, boire ou pêcher. Ivar Lo-Johansson ne parvient pas à comprendre que le paysan français, qui vit en contact étroit avec la nature, n'éprouve pas le besoin de communier avec elle. Par contraste le rôle important que joue la nature dans la mentalité suédoise lui apparut en pleine lumière. Notre auteur insiste enfin sur l'opulence normande, frappante pour un Suédois, mais qui tranche sur l'état de l'habitat. Le délabrement de la ferme où il travaille le choque, même s'il reconnaît son aspect pittoresque. De même il ne comprend pas l'obscurité et le manque d'hygiène qui règnent dans l'étable. La bâtisse normande n'a décidément pas le caractère pimpant, gai et accueillant de la ferme suédoise bien peinte et entretenue avec soin.

\*

- 20 En étudiant la genèse de *Vagabondliv i Frankrike*, nous pouvons mettre en évidence le processus par lequel un écrivain, qui jusque là n'avait publié que des reportages de circonstance dans la presse, a pu se réaliser. Alors qu'il avait entamé son voyage en France surtout pour des raisons matérielles, Ivar Lo-Johansson bascula définitivement dans la carrière littéraire après ce périple qu'on pourrait qualifier d'initiatique. Dès son séjour dans notre pays, il ébaucha un plan ambitieux : il comptait décrire la situation des ouvriers de tous les pays européens. Il rédigea cinq études<sup>7</sup>, sous le couvert de récits de voyages, l'auteur dut renoncer à ce projet devant l'énormité de la tâche. Néanmoins ses expériences européennes avaient provoqué chez lui un déclic fructueux. Autodidacte, avide de savoir, il avait enrichi ses connaissances au contact de nouvelles mentalités, appris des langues étrangères (le français, l'anglais et l'allemand), et pu comparer les milieux ouvriers français, anglais et suédois. Un écrivain prolétaire était né. Ivar Lo-Johansson qui n'avait jamais voulu écrire de vrais récits de voyage, eut du mal à se débarrasser du carcan dans lequel la critique l'enfermait pour ne voir en lui qu'un brillant reporter. Lorsqu'en 1928-1929 il décida de s'en affranchir définitivement en composant sa première véritable œuvre de fiction, *Måna är död* (*Mona est morte*, traduction française par Monique d'Argenté, Stock, 1952), il revint en France, pays qui lui avait porté chance et lui avait valu le succès, pour écrire ce roman tout à fait suédois mais entièrement rédigé dans la banlieue parisienne, à Saint-Leu-La-Forêt.

---

## BIBLIOGRAPHIE

En français sur Ivar Lo-Johansson

Bouquet Philippe, *Les Romanciers prolétariens suédois*, Champion (diffusion Slatkine), Paris, 1980.

Bouquet Philippe, *La Bêche et la plume*, tome 1, Plein Chant, 1986.

Ivar Lo-Johansson, dossier rassemblé, traduit et présenté par Ph. Bouquet, Plein Chant, n°49-50, automne-hiver 1991.

Lo-Johansson Ivar, *La Tombe du bœuf et autres récits*, trad. et préfacé par Ph. Bouquet, Actes Sud, 1982.

Lo-Johansson Ivar, *Histoire d'un cheval et autres récits*, traduit par Ph. Bouquet, Actes Sud, 1986.

## NOTES

1. Lettre d'Ivar Lo-Johansson citée par Lucien Maury dans sa préface à la traduction française de *Mona est morte*.
2. *Ny Tid* 19 juin 1926.
3. *ST* 13 février 1927.
4. *Ny Tid* 15 mai 1926.
5. Adolfsson, E : *Livstykke*, 1980, p. 88.
6. *Statarskolan* : nom de l'école littéraire suédoise regroupant Ivar Lo-Johansson, Moa Martinson et Jan Fridegård, tous trois écrivains prolétaires originaires de la classe des *statare*.
7. Parmi les quatre récits de voyage publiés par Ivar Lo-Johansson après *Vagabondliv i Frankrike*, les deux suivants traitent de l'Angleterre et s'intitulent *Kolet i våld* (*À la merci du charbon*, 1928) et *Nederstigen i dödsriket* (*La Descente au royaume de la mort*, 1929), le quatrième a pour titre *Gitans* (*Zigenare*, 1929) et le dernier, *Mina städers ansikten* (*Visages de mes villes*, 1930).

---

## RÉSUMÉS

Avec Eyvind Johnson et Harry Martinson, Ivar Lo-Johansson (1901-1990) appartient au courant des écrivains prolétaires, qui grâce à leur ténacité et à leur soif de connaissances réussirent à gravir l'échelle sociale et réalisèrent leur rêve : vouer leur vie à l'écriture. Ces autodidactes ont dû saisir toutes les occasions pour s'instruire et se former. Le voyage en particulier les a sauvés du chômage et leur a permis d'assouvir leur besoin de liberté et leur curiosité. C'est avec un récit de voyage précisément qu'Ivar Lo-Johansson débute sa carrière d'écrivain. Pendant son premier séjour à l'étranger en 1925-1926, il publie dans la presse suédoise des reportages sur ses expériences de vagabond, d'ouvrier et de journalier en France. La comparaison entre ces articles et son premier ouvrage littéraire, *Vagabondliv i Frankrike*, montre comment l'auteur est passé du journalisme à la fiction. Mettant à profit son voyage en France, Ivar Lo-Johansson n'a pas seulement affiné son style, il a aussi élargi sa perception du monde et porte un regard nouveau

sur ses compatriotes. Il découvre la spécificité de la classe sociale dont il est issu, les *statare*, ouvriers agricoles asservis et miséreux, et décide de leur consacrer son œuvre. Ce voyage en France constitua ainsi pour Ivar Lo-Johansson un enrichissement et la révélation de sa vocation.

Sowie Eyvind Johnson und Harry Martinson gehört Ivar Lo-Johansson (1901-1990) zur literarischen Strömung der Arbeiterdichter, denen es dank Ausdauer und Wissensdurst gelang, eine bessere Stellung in der Gesellschaft zu erreichen und sich ganz dem Schreiben zu widmen, was gleichbedeutend war mit der Verwirklichung eines Traums. Diese Autodidakten mussten jede sich anbietende Möglichkeit zum Lernen und zur Bildung ergreifen. Vor allem das Reisen rettete sie aus der Arbeitslosigkeit und ermöglichte es ihnen, ihrem Freiheits- und Entdeckungsdrang zu folgen. Mit einem Reisebericht beginnt Ivar Lo-Johanssons Laufbahn als Schriftsteller. Während er sich 1925-26 zum erstenmal im Ausland aufhält, veröffentlichen schwedische Zeitungen Reportagen über seine Erfahrungen als Vagabund, Arbeiter und Tagelöhner in Frankreich. Vergleicht man diese Artikel mit seinem ersten literarischen Werk, *Vagabondliv i Frankrike*, so wird der Übergang vom Journalismus zur Fiktion deutlich. Der Gewinn, den Ivar Lo-Johansson aus der Frankreichreise gezogen hat, besteht nicht bloss in einem schönen geschliffenen Stil, sondern auch in einer erweiterten Wahrnehmung der Welt und einem neuen Blick auf seine Landsleute. Er entdeckt die Eigenart der sozialen Schicht, aus der er stammt, der *statare*, das heißt unterdrückter und in Elend lebender Tagelöhner der Landwirtschaft, und beschliesst, ihnen sein Werk zu widmen. So führte die Reise Ivar Lo-Johanssons durch Frankreich zu einer inneren Bereicherung und zur Bewusstwerdung seiner Berufung.

## AUTEUR

**MAY-BRIGITTE LEHMAN**

Université de Paris IV-Sorbonne